

1960 et les nombreux signes d'échec d'une politique obtuse



Par Bùi Ngọc Vũ JJR 64

Le 26 janvier 1960, quatre compagnies Viêtcong (200 hommes) ont attaqué le camp du régiment 32 de l'ARVN. Au moment de l'assaut 250 à 300 hommes étaient dans le cantonnement. Pendant une bataille longue de 4 heures le Viêtcong a détruit deux larges baraquements, le quartier général du régiment et endommagé 4 autres immeubles. Ils ont tué et blessé 66 hommes de l'ARVN et saisi une grande quantité d'armements et de munitions. En ce début d'année la recrudescence marquée des activités du Viêtcong amène Lansdale à envoyer le 12 février un mémorandum au Secrétaire Adjoint à la Défense commençant par ces lignes : 'Les derniers rapports en provenance du Việt-Nam indiquent un accroissement des activités communistes qui ont pour objectif déclaré de renverser le gouvernement du Sud Vietnam par la subversion. La situation est décrite comme le résultat d'un renforcement des cadres de la guérilla communiste et des faiblesses du côté des forces de sécurité sud-vietnamiennes.'¹

Inquiétudes au sommet du pouvoir

Ladejinsky qui est toujours un conseiller de Diệm a eu des conversations particulièrement significatives avec Lê Văn Đồng le ministre de l'Agriculture, le vice-président Nguyễn Ngọc Thơ et Võ Văn Hải le chef du Secrétariat particulier de Diệm. Il les raconte à Durbrow le 24 février.

Conversation entre Ladejinsky et Lê Văn Đồng

' Depuis plus d'un an Đồng s'est beaucoup inquiété de l'attitude négative des paysans envers le gouvernement et en a fait part à la fois au président et à Ladejinsky. Selon Đồng le gouvernement impose sa politique d'en haut et fait peu de cas des besoins, désirs et aspirations des masses paysannes. Même si Đồng croit que la situation puisse être corrigée il pense qu'il est essentiel que le gouvernement établisse sa politique et ses plans à partir du terrain en parlant aux responsables locaux pour identifier les véritables désirs des paysans. Il pense que la situation peut devenir très sérieuse si le gouvernement ne prenait pas de mesures pour gagner leur confiance. Đồng exprime aussi une grande inquiétude au sujet de la détérioration du moral de l'armée et note qu'un large segment du corps des officiers est mécontent suite (a) au fait que des officiers incompetents soient promus par trafic d'influence, (b) aux revers subis par l'ARVN dans les affrontements avec les forces Viêtcong et (c) au faible niveau de leur paye.'

Conversation entre Ladejinsky et le vice-président Nguyễn Ngọc Thơ

' Le vice-président Nguyễn Ngọc Thơ a discuté de la détérioration de la sécurité intérieure et souligne le besoin urgent de former l'ARVN et les autres forces de sécurité aux opérations antiguérilla. Selon lui les Hòa Hảo sont les plus anticommunistes, en deuxième position viennent les Cao Đài, en troisième les Catholiques et en quatrième les Bouddhistes. Comme les Hòa Hảo sont très anticommunistes Thơ a suggéré à Diệm l'idée de les réarmer et lui a demandé de le laisser sonder les chefs Hòa Hảo avec qui il a gardé des contacts. Diệm a considéré avec sérieux le sujet et paraît prêt à lui donner sa permission alors que Nhu s'oppose à cette action. Ladejinsky et Thơ ont ensuite discuté de l'influence maligne de Nhu qu'il faudrait supprimer bien qu'il y ait peu de possibilité de pouvoir le faire.'

Conversation entre Ladejinsky et Võ Văn Hải

'Hải a exprimé sa grande inquiétude au sujet de la corruption qui s'amplifie parmi les officiels hauts placés dans le gouvernement et en particulier dans le Cần Lao. Selon Hải la corruption prend la forme de paiements spéciaux reçus au nom du parti pour des dépenses inévitables et normales mais il est persuadé que la grande partie de l'argent va aux individus dans le parti. Hải est perturbé par le fait que le président sait que des individus reçoivent de grosses sommes d'argent dans ces opérations du parti. Ladejinsky se pose la question si en fait Diệm le sait et si tel était le cas nous sommes tous les deux d'accord pour penser que la situation serait beaucoup plus sérieuse que nous le croyions.'

Diệm ne reçoit pas de bonnes informations

Durbrow a fait les commentaires suivant sur les informations que lui a apportées Ladejinsky :

'Malheureusement les critiques similaires à celles rapportées par Ladejinsky sont formulées de plus en plus souvent, par d'autres officiels ou intellectuels qui ont été favorables au régime. Celle souvent répétée souligne le peu d'attention apportée par les fonctionnaires et les administrateurs militaires aux désirs et souhaits des gens et leur manière trop ferme dans l'application des directives du gouvernement. Le mécontentement produit a été bien exploité par le Viêtcong.

¹ Doc 102. Memorandum From the Secretary of Defense's Deputy Assistant for Special Operations (Lansdale) to the Deputy Secretary of Defense (Douglas) *Washington, February 12, 1960*

De plus un consensus général existe pour dire que tous les officiels se sont gardés de parler avec franchise à Diệm à propos de la situation de la sécurité intérieure et des récriminations des gens. A la place ils lui parlent de ce qu'ils croient qu'il aimerait entendre. Aussi malgré les rumeurs sur le mécontentement croissant et sur la corruption et les rapports sur les activités en hausse de la guérilla, Diệm pense toujours, au début de 1960, que la sécurité intérieure s'est améliorée en dépit des efforts du Viêtcong et croit bien tenir en main la situation.'

Durbrow commence à voir Nhu comme à l'origine des problèmes

'La plupart des renseignements sur la situation arrive à Diệm par le truchement de Nhu et de son solide réseau d'informateurs. Les officiels qui doivent rencontrer Diệm vont souvent voir Nhu avant et se font un auto-contrôle et le président demande le point de vue de Nhu sur ce qu'ils lui racontent. A l'exception d'assez fréquentes parties de chasse dans la jungle, Nhu passe tout son temps dans sa "tour d'ivoire" au palais à faire des plans machiavéliques sur comment contrôler la population, éliminer Sihanouk et grossir les revenus du Càn Lao. Aussi il n'est pas invraisemblable que Nhu ait mal informé ou mal conseillé Diệm sur la situation réelle. Je suis moi aussi d'accord [avec Ladejinsky] pour dire qu'il serait bénéfique pour toutes les personnes concernées d'écarter Nhu de sa position influente au palais et de l'envoyer à l'étranger, par exemple comme ambassadeur, mais j'ai bien peur que cela ne soit qu'un vain espoir.'²

Nécessité de plus de formation à la lutte antiguérilla

L'attaque subie par le 32^e régiment a cependant décillé les yeux de Diệm. Il a convoqué Durbrow mi-février pour se plaindre des difficultés dans l'organisation de ses forces armées pour à la fois faire face à la menace d'attaque frontale et l'augmentation des opérations de type guérilla du Viêtcong. Il estime pour la première fois qu'un trop grand effort a été mis dans l'entraînement de l'armée selon la ligne conventionnelle et regrette que l'armée organisée en grandes unités ait un tiers de son effectif, (et une grande partie de la Garde Civile), astreint à des tâches administratives et spécialisées ou, par petits groupes, affecté à la garde de ponts ou autres installations. L'augmentation des actes de terrorisme et une plus grande capacité des forces Viêtcong a fait prendre conscience à Diệm qu'il faut plus de formation à la lutte antiguérilla pour ses forces de sécurité et une organisation plus apte à répondre à cette menace non conventionnelle.

Diệm propose le rappel de 10000 réservistes

Diệm a décidé que la manière la plus expéditive pour donner aux forces de sécurité existantes l'entraînement aux opérations antiguérilla serait de rappeler 10000 volontaires parmi les 100000 militaires réservistes qui ont une grande expérience de la guérilla. Il dit que les volontaires seraient groupés en sections ou compagnies auxquelles deux unités de Garde Civile de taille comparable seraient rattachées et le reste assigné dans les unités de l'armée. De cette façon en s'entraînant et en effectuant des opérations ensemble les volontaires expérimentés enseigneraient aux autres les techniques antiguérillas. Le rappel de ces volontaires coûterait entre 200 à 250 millions de piastres.

S'attendant à une demande de Diệm pour un budget militaire plus important Durbrow l'interrompt pour dire qu'il y a à présent suffisamment de forces de sécurité et si ces forces recevaient l'entraînement adéquat il n'est pas nécessaire de rappeler au service actif un aussi grand nombre de réservistes.

« Diệm a aussi pour la première fois paru être sincèrement conscient non seulement de la nécessité de protéger la population rurale mais aussi de faire plus pour gagner leur cœur. Il semble être au courant du fait que ses bureaucrates avaient souvent agi de manière arbitraire et ont ainsi mécontenté de larges parts de la population. »³

Les raisons d'une insécurité grandissante

L'administration américaine s'est vivement inquiétée de la situation et l'on vit le Pentagone organiser le 18 mars 1960 une conférence sur la sécurité intérieure du Viêt-Nam. A cette occasion une analyse poussée de la situation est présentée:

« Les Vietcong ont réussi à créer une base populaire soutenant leurs forces et leur permettant de se cacher quand nécessaire. Avec la situation qui s'empire les militaires du Sud Vietnam rencontrent de plus en plus d'opposition venant de la population. La Garde Civile n'a pas la faculté de faire face aux capacités présentes de la guérilla et ne pourrait pas être développée suffisamment dans le moyen terme pour mener à bien des opérations antiguérillas. Cela est dû au manque d'équipement, un entraînement insuffisant et une chaîne de commandement et de contrôle inappropriée. Apparemment la mission de vaincre les guérilleros viêtcong n'a pas été confiée à l'armée par le gouvernement. A la place on traite le problème de la guérilla par une série d'arrangements de circonstance qui court-circuitent les canaux usuels de l'établissement militaire et ses conseillers américains. Jusqu'au début de ce mois les forces armées régulières sont engagées sous le contrôle et la direction des chefs de province, certains sont des militaires, d'autres des civils. Les chefs de province reçoivent directement les ordres du président Diệm. En résultent des actions militaires non coordonnées engageant des unités de la taille de compagnie qui sont soustraites au contrôle des commandants de bataillon et de régiments lors de ces opérations. Il est apparent que beaucoup de fautes militaires en résultent, par neutralisation des avantages de la planification, de l'utilisation combinée des différentes armes et des opérations communes. Pourquoi les opérations sont menées de cette façon est un sujet de grande complexité, impliquant la forte personnalité du président Diệm, les facteurs politiques en province, les relations et la confiance personnelle entre Diệm et ces officiels et peut être aussi les méthodes inadéquates issues des expériences passées. Sur le plan politique les chefs de province, de districts et de village manquent d'expérience en administration civile et en affaire politique. Souvent ils ne réalisent pas l'importance de gagner le soutien de la population. Les exemples de réalisation de projets communautaires visant à améliorer la sécurité, les conditions sanitaires et le développement économique, sans sollicitation du soutien de la population sont nombreux : les problèmes de sécurité, de responsabilité administrative ont primé sur le souci d'informer les paysans et de rallier leur consentement. Les institutions politiques soutenant le président Diệm ont un noyau dur fonctionnant de manière clandestine, le parti Càn Lao qui apparaît comme une des sources à l'origine des difficultés présentes. **Leurs membres sont répandus dans toutes les agences gouvernementales et dans l'armée.** Comme les officiels du gouvernement ne savent pas toujours dans leur agence qui est membre du parti le risque d'inaction parmi eux est alors grand car les non-membres hésitent parfois à agir de manière décisive. »⁴

² Doc 111. Despatch From the Ambassador in Vietnam (Durbrow) to the Department of State. *Saigon, March 2, 1960.*

³ Doc 104. Despatch From the Ambassador in Vietnam (Durbrow) to the Department of State. *Saigon, February 16, 1960.*

⁴ Doc 120. Memorandum of a Conversation, The Pentagon, Washington, March 18, 1960

Un mécontentement qui s'étend

Les communistes sont en mesure d'exploiter le mécontentement de la population rurale. Le gouvernement de Diệm a son prestige qui s'effrite suite au ressentiment populaire croissant alimenté par les rumeurs de corruption, les arrestations arbitraires et l'inefficacité des forces de sécurité face à l'activité de guérilla. Diệm perd de plus en plus la confiance de la couche supérieure de la société et les succès du Việt Minh font même douter certains militaires de sa capacité à conduire la lutte contre les communistes à la victoire.

Fin avril une pétition signée de 18 personnalités est publiée pour demander à Diệm de « libéraliser le régime, étendre la démocratie, accorder un minimum de droits civils, reconnaître l'opposition et permettre au peuple de s'exprimer sans peur. Dans ces conditions la population du Sud Việt-Nam pourra prendre conscience de la valeur d'une réelle liberté et d'une démocratie authentique. C'est à ce moment-là seulement qu'elle s'efforcera et se sacrifiera pour la défense de cette liberté et de cette démocratie. »

Les dix-huit signataires font une sévère mais juste critique du régime : « Une constitution a été adoptée mais elle est de pure forme. Une assemblée est présente mais pour des discussions selon les orientations du gouvernement. Les élections sont anti-démocratiques. Rien que des méthodes et des clowneries à l'image des dictatures communistes... Les arrestations continuelles font que les prisons sont remplies à craquer. Les opinions sont réduites au silence et la presse muselée. De façon analogue la voix du peuple est méprisée et bafouée dans les consultations électorales comme c'est le cas dans les récentes élections de l'assemblée. Tout cela suscite les sentiments d'écœurement et d'exaspération de la population. »

Pour moitié ce sont d'anciens membres de cabinets de Bảo Đại et 3 autres ont été ministres de Diệm pendant une courte période.⁵ Tous sont anti-communistes et apparaissent comme ayant peu de soutien hors du cercle d'intellectuels et d'élites mais représentent l'éventail des tendances politiques du Sud Việt-Nam. Nhu leur a donné par dérision le nom de "groupe Caravelle" du nom de l'hôtel où a été proclamé leur manifeste. Par la suite les membres du "groupe Caravelle" ont fait l'objet d'arrestations, de détentions et certains soumis à la torture.

Durbrow s'irrite de la politique inamicale envers le Cambodge et de l'influence néfaste de Nhu

Après avoir abordé avec Diệm les accusations de corruption à l'encontre du Càn Lao et constaté que Diệm les réfute fermement Durbrow est arrivé à la conclusion que Diệm ne prendra pas d'actions pour corriger les mauvaises pratiques du Càn Lao. Sur ce, il est informé de façon quasi certaine que le gouvernement vietnamien et probablement Nhu ont soutenu et sont derrière un plan du gouvernement thaïlandais pour envoyer 100 "Khmers libres" faire un raid à Pailin au Cambodge. Il leur a expédié des armes et des grenades par un vol spécial de Saigon pour ce raid.

« Tous ces développements et actions nuisibles sont dus aux machinations de Nhu et à ses hommes de main. Selon des informations reçues à cet égard, s'il est vrai qu'à la suite d'explications données par Nhu Diệm ne croit pas en nos avertissements, nous devons dans son intérêt et des nôtres utiliser des mesures quelque peu drastiques pour le ramener à la raison. Nous avons essayé sans succès de lui ouvrir les yeux de différentes façons en parlant franchement de l'affaire Dap Chhuon⁶, de la Radio Khmer Libre, en le pressant d'envoyer Thơ avec une délégation à Phnom Penh, en l'avertissant des activités du Càn Lao avec comme exemple la sous-facturation des expéditions de cannelle, en lui disant que nous avons des informations solides sur d'autres pratiques corruptrices du Càn Lao, en désapprouvant clairement les actions de son gouvernement à propos des îles dans le golfe de Siam, en le renseignant sur le mécontentement parmi la population, etc. Au lieu de tenir compte de ces conseils amicaux et de se consacrer à résoudre le problème de base qui est l'accroissement des actes terroristes Diệm et/ou Nhu sont en train de compromettre leurs efforts dans la lutte anti-Viêtcong par des actions provocatrices contre le Cambodge comme la réactivation de la Radio Khmer Libre, etc ».

Durbrow suggère l'arrêt de livraison d'équipements supplémentaires en cours

Durbrow propose au Département d'État de lui donner son accord pour parler à Diệm selon les orientations suivantes :

1. 'Nous sommes pleinement conscients du sérieux problème posé par l'accroissement des activités terroristes ; il peut devenir encore pire. Aussi avant et pendant la visite de Thuần nous nous sommes efforcé de trouver la manière et les moyens pour obtenir et accélérer les livraisons des équipements supplémentaires utiles dans la situation d'urgence présente.
2. Nous faisons cet effort particulier pour aider Diệm bien que nous sommes convaincus qu'il n'a pas utilisé efficacement toutes les ressources de ses forces de sécurité, entrepris d'éliminer les causes du mécontentement, stoppé les actions arbitraires des officiels des provinces et les pratiques corruptrices du Càn Lao, mis en place une organisation centralisée pour le renseignement et établi une claire chaîne de commandement [pour les opérations militaires].'

En conclusion Durbrow suggère à son gouvernement de revenir sur sa décision de fournir les équipements supplémentaires déjà discutés avec Thuần. Et 'tant que nous ne sommes pas convaincus que Diệm fait des efforts sérieux et sincères pour régler les problèmes en souffrance avec le Cambodge et notamment un arrangement acceptable sur le contrôle de la frontière il ne sera pas question d'équipements supplémentaires mais un retour au programme normal de livraisons déjà prévu.⁷

De loin Lansdale intervient

Une réponse du Département d'État est préparée donnant son accord aux propositions de Durbrow mais apparemment n'a pas été envoyée.⁸ On trouve une explication à cela en prenant connaissance dans les archives de Lansdale la copie carbone d'un mémorandum⁹ portant des annotations prouvant que l'original a été remis à Robert H. Knight¹⁰ accompagné d'une note du colonel Black¹¹ recommandant au Secrétaire à la Défense Adjoint de prendre connaissance du mémorandum.

⁵ Les 3 anciens ministres de Diệm sont Trần Văn Đổ (Affaires étrangères), Nguyễn Tăng Nguyên (Travail et Jeunesse), Lê Quang Luật (Information). Les deux premiers ont collaboré à l'ancien magazine Tinh Thần destiné à promouvoir Diệm.

⁶ Dap Chhuon, (colonel Chhuon Mochulpich) commandant des forces armées du Cambodge des provinces Siem Riep et Kompong Thom qui a tenté de renverser Sihanouk en février 1959 avec l'aide de Nhu.

⁷ Doc 150 Telegram From the Ambassador in Vietnam (Durbrow) to the Department of State. Saigon, May 3, 1960

Le mémorandum donne des arguments solides pour souligner que les intérêts des États-Unis ne doivent pas être mis en balance pour une quantité dérisoire d'équipements. Il pose la question de savoir, indépendamment du mérite ou pas des mesures coercitives proposées par l'ambassadeur Durbrow, si c'est opportun de menacer et de distraire Diêm de sa principale tâche à un moment des plus sensibles.

Le contenu de la note de Black indique : « L'ambassadeur Durbrow s'est mis dans tous ses états après quelques actions apparemment peu judicieuses menées par le gouvernement vietnamien à propos du Cambodge. Durbrow a le sentiment que Nhu le frère de Diêm est le fauteur de trouble. Durbrow a certainement raison de penser que ce n'est pas le moment pour les Vietnamiens de créer des problèmes avec le Cambodge alors que leur situation intérieure n'est pas satisfaisante. Lansdale craint cependant que le Département d'État ne s'engage dans une action de "réprimande" au lieu de faire des propositions constructives pour aider Diêm dans ses problèmes.

Je pense personnellement que l'action la plus constructive que le Département de la Défense puisse faire est d'envoyer Lansdale ¹²là-bas le plus tôt possible. »¹³

Une situation de crise

Ainsi en juin 1960 la situation est considérée comme une situation de crise et Washington prit la décision d'envoyer des forces spéciales destinées à former les forces armées sud-vietnamiennes à la lutte antiguérilla. Le général McGarr arrivé en septembre pour remplacer Williams comme chef du MAAG activa encore plus ce programme avec l'élaboration d'un CIP (Counter Insurgency Plan) ou plan de lutte anti-insurrection. La version définitive de ce plan ne sera présentée qu'en janvier 1961, au nouveau président Kennedy.

Description sombre de la situation par le MSUG citant Diêm comme cœur du problème

Le 23 septembre le chef des conseillers du MSUG, écrit directement au président de l'Université du Michigan, Hannah, pour l'informer de manière confidentielle de la situation au Viêt-Nam : 'La situation du point de vue de la sécurité a commencé à se dégrader depuis novembre 1959 et continue de se détériorer. Le Vietcong cherche indubitablement à neutraliser l'action du gouvernement et l'aide américaine pour finalement installer un gouvernement procommuniste ou au moins neutraliste.

Pour se maintenir et faire battre en retraite l'offensive Vietcong le gouvernement doit pouvoir établir son contrôle sur les bandes Vietcong et réaliser toutes les réformes politiques, sociales et économiques qui montreraient à la population que le gouvernement est leur ami. Il n'a réussi sur aucun de ces fronts.

La sécurité dans la campagne a baissé par rapport à quelques mois avant (plus moyen de faire des excursions à l'extérieur de Saigon) et alors que les agrovilles avaient eu un certain succès pendant quelque temps, elles n'améliorent plus le statut du gouvernement vis-à-vis des paysans. Les raisons sont que le gouvernement ne paie pas les travailleurs pour la construction des agrovilles, que les paysans ont été obligé d'une certaine façon de se déraciner, et que la police et les officiels ont usé de méthodes ne favorisant pas de bons sentiments à l'égard du gouvernement.¹⁴

Le cœur du problème demeure dans la personnalité de Diêm. Il n'a pas voulu écouter les critiques formulées sur les actions du gouvernement et les personnes parmi ses conseillers qui persistent à faire des critiques sont traitées de défaitistes et découragées d'aller le voir.'

'Diêm a continué à rester très optimiste sur les chances de succès de son gouvernement sans pour autant engager les actions nécessaires au maintien des conditions justifiant le bien-fondé de l'optimisme. A la fois dans le domaine militaire comme dans le civil, les officiels réalisent qu'ils ne peuvent pas prendre les mesures contre les communistes car le président continue de garder toutes les rênes du pouvoir. Il ne permettrait aucune action sans son accord personnel et le résultat est que les actions nécessaires ne peuvent être engagées par manque de temps ou de compétence. Il y a une grande frustration parmi de nombreux officiels dont certains sont profondément patriotes et qui sont très peinés par la continuelle perte de prestige du gouvernement. Dans beaucoup de secteurs les conseillers américains constatent que leurs recommandations ne prennent pas effet car les officiels vietnamiens n'ont pas la possibilité d'agir.'

'**Le gouvernement a pratiqué à l'excès les arrestations politiques.** Confidemment on peut dire que le nombre d'arrestations politiques approche les 5000 par mois, soit une multiplication par 7 du nombre d'il y a un an. L'histoire a montré que quand un gouvernement réagit à l'agitation par la multiplication des arrestations c'est l'indication que ce gouvernement n'a pu trouver de solutions constructives à ses ennuis. **Vraisemblablement très peu de ces personnes arrêtées peuvent être des communistes actifs** car sinon la situation du point de vue de la sécurité aurait été bien meilleure depuis longtemps. En tout cas ces arrestations ne peuvent pas faire aimer le gouvernement par la population.

La situation a atteint le point où parmi la communauté des officiels vietnamiens des discussions sont engagées sur ce qui peut être fait pour briser l'impasse de l'inaction. Ces conversations mentionnent la possibilité de coup d'état. Elles seraient encore plus répandues s'il n'y avait pas cette absence d'un vrai leader pouvant remplacer Diêm et pouvant unifier les différentes oppositions divisées. Sans une telle unité et un tel chef les officiels dans leur profond trouble pensent que les Viêtcong gagneraient en exploitant les divisions mises à jour si les forces d'opposition prenaient le pouvoir. La situation est aussi arrivée au point où les officiels vietnamiens parlent de leur souhait de voir une action américaine pour mettre fin à l'impasse gouvernementale.

⁸ Doc 151. Draft Telegram From the Acting Secretary of State to the Embassy in Vietnam. *Washington, May 3, 1960.*

⁹ Doc 153. Memorandum Prepared in the Department of Defense. *May 4, 1960.*

¹⁰ Deputy Assistant Secretary of Defense for International Security Affairs

¹¹ Military Assistant to the Deputy Secretary of Defense Douglas

¹² Le 19 avril Diêm a fait une demande au Département d'État pour que Lansdale soit envoyé en mission au Viêt-Nam. Durbrow a émis des réserves sur la pertinence d'une telle mission.

¹³ Note 1, Doc 153. Memorandum Prepared in the Department of Defense. *May 4, 1960*

¹⁴ C'est à l'automne 1960 que Diêm a annoncé la réduction de 80 à 20 des agrovilles à réaliser, puis en fin d'année l'abandon définitif du programme marquant l'échec de la politique de développement rural.

Il conclut en précisant que la description sombre de la situation est "une information que Hannah doit recevoir mais qu'il n'y a pas de raison de céder à la panique. La tendance défavorable actuelle peut bien être renversée ; beaucoup de vietnamiens et d'américains sont en train de travailler durement pour cela."¹⁵

Durbrow a sa propre recette de solutions

Devant les problèmes et les difficultés du régime l'ambassadeur se propose d'avoir avec Diệm un entretien franc et amical et d'essayer de lui être utile en lui présentant son jugement et celui de ses quelques amis à Washington sur les mesures à prendre.

Selon Durbrow la gravité de la situation exige un choc psychologique pour reprendre l'initiative des mains des agents communistes chargés de la propagande, tout comme de celles des opposants non-communistes. Il faut convaincre la population que le gouvernement est en train de prendre des mesures concrètes pour faire face à cette situation critique.

Il se propose de dire à Diệm :

- Le vice-président Thơ dont la bonne connaissance des provinces du sud où la guérilla Vietcong s'étend rapidement serait plus utile au Ministère de l'Intérieur qu'au Ministère de l'Economie. (Diệm lui a déjà fait la proposition mais il est réticent à l'accepter)

- Il est important d'éliminer au sein de l'armée le sentiment que les affectations de poste et les promotions sont basées sur du favoritisme ou des considérations politiques. La chaîne de commandement doit être respectée du haut vers le bas et inversement. La nomination d'un poste de Ministre de la Défense à plein temps devrait aider à apporter les changements nécessaires dans l'armée. Diệm a déjà pensé à désigner Thuần à ce poste.

- Les rumeurs à propos de Mr. et Mme Nhu continuent de créer de graves dissensions au sein de la société et sont sérieusement dommageables à l'action politique du gouvernement. Qu'elles soient vraies ou fausses le fait politique important est que de plus en plus nombreuses sont les personnes qui croient en leur réalité. Aussi dans d'autres pays et situations analogues, y compris aux États-Unis, des personnalités utiles au gouvernement doivent être sacrifiées pour des raisons politiques. Il sera suggéré au président Diệm de nommer Nhu comme ambassadeur à l'étranger.

- De la même façon Trần Kim Tuyền, l'homme de main de Nhu et chef des services secrets, devrait être envoyé dans une mission diplomatique car le public l'identifie avec les méthodes policières de répression et de contrôle.

- Un ou deux opposants seraient nommés au Cabinet pour montrer le désir de Diệm de former un gouvernement d'union nationale pour lutter contre les Vietcong.

- Suppression de l'**atmosphère de peur et de suspicion** ; suppression de la croyance populaire à l'existence d'un réseau de favoritisme et de corruption que le statut semi-secret du parti Can Lao engendre. L'annonce publique de la dissolution du Can Lao ou du moins la suppression de sa couverture secrète par la publication des noms et positions de ses membres est nécessaire.

- Renforcement des pouvoirs de l'Assemblée Nationale qui se traduit dans la possibilité d'avoir une plus grande initiative pour proposer des lois, de conduire des enquêtes publiques et d'interroger les membres du gouvernement.

Cela créerait un mécanisme permettant a) au travers des enquêtes publiques de défaire les rumeurs sans cesse renouvelées au sujet des personnalités du gouvernement, b) de fournir un moyen de recours aux personnes pouvant être les victimes d'actions arbitraires de la part des officiels, c) d'apaiser une certaine opposition des intellectuels au gouvernement.

- Relâchement du contrôle assuré par le Ministère de l'Information sur les media publics (presse, magazines, radio) en parallèle avec la création d'un code de conduite pour la presse

- Lancement d'une campagne de propagande en faveur du nouveau plan de développement trisannuel pour convaincre la population de la volonté du gouvernement à améliorer leur bien-être.

- Adoption de mesures permettant de favoriser à court terme le soutien des paysans au gouvernement : a) mettre en place un mécanisme permettant d'augmenter les recettes des paysans quand ils vendent leur récolte, b) instituer une compensation même modeste pour tout travail de corvée, c) subventionner les familles des 'agrovilles' au même titre que les familles concernées par les programmes de relocalisation, d) augmenter les indemnités versées aux groupes de la jeunesse.

Toutes ces mesures peuvent être financées par l'augmentation des taxes et le creusement du déficit qui dans certaines conditions peut être une bonne solution à la disposition des gouvernements.^{16, 17}

Durbrow note que ses paroles produisent quelques effets

Durbrow reçut l'approbation du Département d'État pour cette initiative et put avoir une franche discussion avec Diệm le 14 octobre suite à laquelle il eut l'occasion de faire le rapport suivant sur les actions de Diệm dont certaines ont été décidées avant leur franc entretien:

'Pour la première fois dans un discours Diệm reconnaît publiquement que l'organisation du gouvernement et certaines de ses méthodes de travail n'ont pas été correctes et que son gouvernement a pris la décision d'en changer. Thuần a expliqué que c'est le signe que Diệm a réalisé la nécessité de prendre des mesures politiques pour gagner le soutien populaire.

Le 18 octobre le gouvernement annonce un remaniement ministériel avec le changement des titulaires dans quatre ministères clés dont ceux de la Défense, de l'Intérieur et de l'Information. Durbrow estime que les nouveaux officiels représentent une amélioration par rapport aux sortants mais il reste à voir si Diệm va leur déléguer une autorité adéquate.

Le 19 octobre le président de l'Assemblée parle d'un rôle plus actif de la représentation nationale avec des ministres venant pour présenter et prendre la défense du budget.

Le 24 octobre Lê Trọng Quát le nouveau président de l'Alliance Socialiste, le groupe minoritaire d'opposition, fait une conférence de presse pour annoncer un programme qui demande l'adoption d'une loi instituant la liberté de la presse, l'augmentation des prix pour les produits agricoles, la mise à l'écart des officiels dont les actions ont favorisé le creusement du gouffre entre le gouvernement et le peuple, l'amélioration du programme d'information dans les zones rurales. Selon le directeur de "Vietnam Presse" ce programme est proposé avec la permission de Nhu dans le but de montrer que le gouvernement fait des concessions à l'opposition.

¹⁵ Doc200. FRUS 58-60. Letter From the Chief Adviser of the Michigan State University Vietnam Advisory Group (Musolf) to the President of Michigan State University (Hannah) (Vietnam) *Saigon*, September 23, 1960

¹⁶ Doc 197. FRUS 1958-1960 Vol 1 VietNam. Télégramme de Durbrow au Département d'État, Saigon, 16 septembre 1960,

¹⁷ A y regarder de près cette recette appliquée jusqu'au bout et dans son intégralité peut constituer une solution radicale au problème. Mais elle est irréaliste car constitue une complète remise en cause du système de pouvoir de Diệm.

La préfecture de Saigon a annoncé le 21 octobre que les cabarets peuvent dorénavant rester ouverts jusqu'à 2 heures du matin levant la mesure restrictive sur l'horaire d'ouverture imposée il y a quelques mois et qui a provoqué un mécontentement d'une grande ampleur.

Dans une récente conversation Diệm me fait savoir qu'un effort particulier est en cours pour envoyer dans les campagnes un personnel mieux formé pour remédier à la faiblesse de leur organisation administrative et qu'il est conscient de l'importance de mettre en place une "infrastructure" au niveau des villages. Il exprime son intention d'établir un Conseil Économique National dont les membres seront élus par les divers groupes du secteur économique. Il souligne le besoin d'une action dans l'organisation, l'entraînement et l'aide à la jeunesse.¹⁸

Durbrow conclut qu'il est ainsi démontré que Diệm a eu une plus grande conscience de la situation réelle, est plus soucieux de la situation politique et est sérieusement en train de faire des efforts pour améliorer l'atmosphère politique et regagner le soutien populaire.

Mais peut-il vraiment croire en une quelconque efficacité de ces mesurées, beaucoup de façade, mises en face de sa recette radicale.

Diệm demande 20000 hommes supplémentaires

'Début novembre 1960 Diệm demande une aide accrue des Américains pour augmenter l'effectif de son armée de 20000 hommes sans quoi il pense ne pas pouvoir contenir la progression du Vietcong. Le MAAG et le CINCPAC sont d'accord pour appuyer cette demande mais Durbrow s'y oppose ; il craint qu'en lui donnant plus d'hommes Diệm va continuer à penser qu'il va battre le Viêtcong par la force et négliger les actions politique, sociale, économique et psychologique supplémentaires pour gagner les faveurs de la population. Durbrow veut lier la réponse positive des États-Unis à un engagement de Diệm à faire les réformes qu'il estime indispensables à l'obtention de bons résultats. Il faut susciter une plus large adhésion populaire, notamment en élargissant la base de son gouvernement à d'autres forces politiques non-communistes et sur le plan militaire établir une solide chaîne de commandement dans l'armée, organiser avec un planning les opérations et créer une agence centrale de renseignement ayant des antennes jusqu'au niveau des villages.¹⁹

Une fin d'année épouvantable

La surprise du 11 novembre 1960

Le 11 novembre survient un coup d'Etat organisé par des responsables de l'unité d'élite de l'armée, les parachutistes, unité choyée par le régime.

Durbrow a eu une réaction prudente et a fait conseiller aux forces en rébellion la négociation avec Diệm. Après, soit suite à leur indécision ou soit suite aux pressions américaines, les dirigeants du coup ont pris du retard dans leur plan, laissant à Diệm le temps de faire venir des troupes fidèles pour retourner la situation en sa faveur et reprendre le contrôle. Les dirigeants du coup sont obligés de s'enfuir et chercher asile au Cambodge.^{20, 21}

Diệm reproche néanmoins à Durbrow de n'avoir pas pris clairement parti pour lui et d'avoir prêché la négociation. Sa méfiance vis-à-vis de Durbrow s'est développée plus encore après le coup créant une situation peu favorable à des relations fructueuses.

De l'avis de Lansdale Diệm a certainement pensé sous l'émotion que Durbrow est du côté des auteurs de la révolte. Et même que les remarques de Durbrow dans le mois qui précède ont été une incitation à cette révolte.²²

Sur le rôle qu'a joué Durbrow

Pendant le coup d'Etat Thuần fut le premier contact de Durbrow du côté du gouvernement. On peut lire dans ses télégrammes sur la situation à chaud : "Je lui dis [à Thuần] que j'espérais que le Comité Révolutionnaire et le président Diệm puissent se retrouver et se mettre d'accord pour coopérer car une guerre civile ne pourrait que profiter aux communistes. Je répétais cela deux ou trois fois à Thuần."

A McGarr qui lui demandait quelle ligne de conduite tenir avec le Comité Révolutionnaire Durbrow répondit : "Nous espérons que Diệm soit gardé dans un rôle actif compte tenu de son prestige au Viêt-Nam et à l'étranger. Au-delà de ça nous ne pouvons donner aucun conseil et ils devront régler leurs problèmes par eux-mêmes. En tout état de cause nous appuyons fortement un front uni contre les communistes."²³

Durbrow fait état d'une conversation de 10 minutes avec Diệm le matin du 12 novembre à 9:20 quand il voit de nombreuses troupes loyalistes converger vers le palais pour encercler les troupes rebelles. Il s'est efforcé de conseiller à Diệm d'éviter de faire couler du sang et de négocier. Au passage Diệm lui confirme avoir donné son accord pour créer un gouvernement provisoire incluant des généraux.²⁴ A l'heure de l'envoi de ce télégramme vers 14:00 le coup est considéré comme un échec avec la reddition des parachutistes rebelles. Durbrow se rappelle d'un appel de Võ Văn Hải vers 3 heures du matin du 12 novembre. Hải lui demanda d'appeler Diệm pour le presser de se démettre avec l'assurance d'un sauf-conduit pour sortir du pays. Sinon les rebelles bombarderaient d'obus le palais. Durbrow eut l'intuition que Hải lui parlait sous la menace d'une arme et répondit : "Ce que je dis à

¹⁸ Doc. 213. Airgram From the Ambassador in Vietnam (Durbrow) to the Department of State. Saigon, November 3, 1960.

¹⁹ Doc. 214. Letter From the Ambassador in Vietnam ([Durbrow](#)) to the Assistant Secretary of State for Far Eastern Affairs ([Parsons](#)). Saigon, November 8, 1960.

²⁰ En fait plusieurs facteurs ont entraîné l'échec du coup. Selon Vương Văn Đông, l'instigateur du coup par patriotisme et idéalisme, l'attaque du palais a été mal engagée, Phạm Văn Liễu, n'a pas réussi à rallier Hinh, commandant en second du régiment blindé à Go Vap, lequel doit amener les chars pour appuyer l'attaque du Palais par le 3^{ème} bataillon et Nguyễn Triệu Hồng le co-responsable du coup a été tué devant les grilles du palais dès le matin du 11. Đông sentant qu'il ne peut réussir le coup par la force a choisi de négocier avec Diệm et a obtenu de celui-ci un communiqué, par lequel il s'engage à changer de gouvernement et de politique. De plus ceci correspond aux conseils que lui a prodigués le représentant de Durbrow sur place.

²¹ Le colonel Nguyễn Khánh qui a pu entrer au palais en escaladant la grille et organisé la venue des forces fidèles, a raconté plus tard à Durbrow qu'au matin du 11 novembre lors de la première attaque par les parachutistes le palais n'avait que 30 défenseurs et pouvait aisément être pris.

²² Doc. 230 Memo de Lansdale au Sec a la Defense Gates, 12 novembre 1960- FRUS Viet Nam 1958-1960, p 653

²³ Doc. 219. Telegram From the Ambassador in Vietnam (Durbrow) to the Department of State. Saigon, November 11, 1960

²⁴ Doc. 228. Telegram From the Ambassador in Vietnam (Durbrow) to the Department of State. Saigon, November 12, 1960

Diệm ne vous regarde pas et je ne vais surtout pas faire ce que vous me demandez. Je vais soutenir Diệm. Au cas où les bombardements se produisaient les aides au Viêt-Nam seraient supprimées.”
Il n’y avait pas eu de bombardements.

Témoignages de Mendenhall et de Colby

‘Vers le milieu de l’après-midi Diệm appela Durbrow qui choisit l’évitement de se compromettre, ce qui fut absolument correct à ce point car la situation n’était en aucun cas claire. Durbrow recommanda seulement à Diệm la recherche d’un compromis.

Mendenhall²⁵ remarque ‘qu’à vrai dire il apparaissait que les rebelles étaient probablement en train de gagner. Je daterais la sérieuse détérioration des relations entre Diệm et Durbrow à partir de ce moment.’

Pour Colby²⁶ ‘il n’y a aucun doute que Durbrow ne se bornait pas à soutenir Diệm dans ses conversations avec lui. Il avait comme idée “Et s’ils gagnaient ? Les États-Unis se devaient d’être là.” Aussi nous n’étions pas à 100% derrière Diệm dans ce combat. Ce dernier avait sûrement conclu que Durbrow s’en lavait les mains et avait même des soupçons sur une présence d’Américains au quartier général des rebelles.’²⁷

Ce que Diệm a appris sur le coup d’Etat

Lors de sa première rencontre avec Durbrow après le coup Diệm a expliqué dans le détail comment un petit nombre de commandants ont “dupé” leurs troupes en les envoyant au palais pour sauver le président. Il fait les louanges de la grande majorité des parachutistes qu’il considère comme “ses enfants” et raconte qu’il n’a pas pris de mesures contre ceux engagés dans l’attaque, en ce moment confinés dans leurs baraquements, à l’exception de quelques commandants. Concernant les colonels Đông et Thi, Diệm dit que tous les deux sont mariés à des “femmes du demi-monde”, sont sous l’influence de Français et “vont souvent danser avec des officiers français actuellement à Saigon.” Đông est un fauteur de troubles et pour cela a été écarté du corps des parachutistes il y a un certain temps et Thi a montré récemment des signes de déséquilibre. Diệm ne s’est pas montré trop vindicatif envers eux et paraît être satisfait de la loyauté des militaires en relevant que les rebelles n’ont pas tiré sur les troupes loyales à leur approche du palais car ils ont réalisé qu’ils ont été “dupés”.

Pendant le cours de la conversation Diệm a évoqué le nom de l’avocat Thụy [Hoàng Cơ] le présumé leader civil du coup pour dire qu’il a été amené à l’écartier du gouvernement en 1956 car c’est quelqu’un qui est excessivement ambitieux, qui n’a pas de sens politique et qui est corrompu.^{28, 29}

Le 26 novembre Durbrow apprit par Diệm que “les conclusions de l’enquête qu’il a réclamé concernant les causes de la révolte des colonels Đông et Hồng révèlent que ceux-ci avec leurs épouses menaient la grande vie, aimaient le jeu et le besoin de plus d’argent est la raison principale de leur mécontentement.”³⁰

De telles sornettes confirment bien que Diệm ne s’est plus entouré que de personnages serviles qui lui servent à dessein tout ce qui lui ferait plaisir d’entendre. Les personnes qui pourraient oser dire à Diệm que les colonels se sont rebellés à cause de ses erreurs ou de ses méthodes de gouvernement inadéquates ne sont plus là, écartées par Diệm lui-même. Ce qui est dramatique c’est de constater que Diệm semble être aveugle aux réalités de la situation, ne rien comprendre au signal émis par cette révolte et croire à des sornettes qu’il répète à Durbrow en toute bonne foi.

‘Diệm ajoute que pendant les négociations avec Đông, Diệm le pressait de donner la liste des membres du comité mais il devenait manifeste qu’à l’exception de quelques officiers amis et de son oncle [par alliance] Hoàng Cơ Thụy, personne d’important du comité ne représente des éléments sérieux du pays. A un moment, au téléphone avec Đông pendant le coup, Diệm lui a demandé les noms pour les postes clés du nouveau gouvernement. Đông dit que le général Ty³¹ ferait un bon ministre de la Défense. Comme Ty était aux mains des rebelles Diệm a demandé à lui parler. Il lui demanda s’il voulait être ministre de la Défense et entendit Ty refuser catégoriquement. Đông suggéra alors le nom de Dương Văn Minh. Diệm posa à ce dernier la même question et reçut la même dénégation.’³² L’impréparation des rebelles apparaît ici au grand jour.

Durbrow voit bien que Diệm doit changer de méthodes

Durbrow se trouve plutôt conforté dans ses idées par le coup avorté notamment son pessimisme sur les chances de succès de Diệm hormis un changement de ses méthodes: ‘La situation au Viêt-Nam est hautement dangereuse au regard des intérêts américains. Les communistes sont engagés dans une guérilla à grande échelle pour prendre le contrôle de la campagne et faire tomber le gouvernement de Diệm. Leurs activités n’ont cessé d’augmenter en intensité tout au long de l’année.’³³ De plus Diệm doit faire face à **un mécontentement populaire grandissant en raison à la fois de l’incapacité de son gouvernement à contenir la marée communiste et de la brutalité des méthodes utilisées contre tous les opposants.** Il est clair que s’il veut rester au

²⁵ Mendenhall, Joseph A., Officer in Charge of Vietnamese Affairs, Department of State, March 1958–July 1959; thereafter Counselor of Embassy in Vietnam for Political Affairs

²⁶ Colby, William E., Political Officer in the Embassy in Vietnam, January–May 1959; thereafter both Political Officer and First Secretary

²⁷ Document 235. Editorial Note

²⁸ Doc237. Telegram From the Ambassador in Vietnam (Durbrow) to the Department of State. *Saigon, November 15, 1960*

²⁹ Visiblement Diệm ne sait pas encore à ce moment-là que Thụy a pu quitter le Viêt-Nam avec l’aide de la CIA. De son côté Durbrow s’est bien gardé de le faire savoir à Diệm et l’information qui a dû être transmise à Washington par le canal de la CIA concerne ce qui est usuellement appelée une “covert action”, est classée à un niveau supérieur au Top Secret et rarement divulguée. C’est d’ailleurs pourquoi il faut garder à l’esprit qu’on ne peut jamais connaître à cent pour cent la vérité au travers des documents secrets de l’Office of the Historian.

³⁰ Doc 249. Telegram From the Ambassador in Vietnam (Durbrow) to the Department of State. *November 26, 1960*

³¹ Le Van Ty, General, and Chief of Staff, South Vietnamese Joint General Staff

³² Pour de plus amples informations on peut utilement consulter l’ouvrage “Binh Biến 11-11-60, Khởi Điểm Một Hành Trình” de Vương Văn Đông, considéré comme l’une des deux têtes organisatrices du coup avec son beau-frère Nguyễn Triệu Hồng qui fut tué dès le matin du 11 devant le palais.

³³ La détérioration de la situation doit être suffisamment sérieuse pour nécessiter début décembre la décision d’envoyer comme une mesure d’urgence et dans les meilleurs délais 11 hélicoptères H-34.

pouvoir **il doit relever ces deux défis en améliorant ses méthodes de lutte contre les communistes et en prenant des actions vigoureuses pour susciter un soutien populaire solide.** Nous devrions l'aider et l'encourager à s'engager effectivement dans cette voie. S'il restait inactif il est possible que nous serions amenés dans un avenir pas très éloigné à entreprendre la difficile tâche d'identifier et de soutenir d'autres dirigeants.³⁴

Le Nord s'engage plus activement dans la "guerre de libération du Sud"

Pendant les derniers mois l'aide [aux Vietcong] en provenance du Nord Việt Nam a augmenté en volume notamment en cadres et en équipements militaires introduits au travers du Laos et du Cambodge et par voie maritime. On estime à 4000 le nombre de cadres envoyés au Sud dans les années 59 et 60. Selon les estimations du gouvernement les forces armées du Việt Cộng étaient passées d'environ 2000 à 9800 en un an.³⁵ La menace en provenance de la RDVN s'est donc bien accrue. Celle-ci a promulgué une nouvelle constitution et organisé ses premières élections depuis 1946. Le troisième Congrès du Parti depuis 1930 s'est tenu en septembre avec l'accession de Lê Duẩn au poste de Premier Secrétaire du Comité Central du Parti. Le nouveau homme fort du Parti s'affirmera comme un partisan de la guerre totale et l'artisan de la stratégie 'Offensive générale et Soulèvement général' pour la libération du Sud et la réunification du pays.

Le thème qui est répété lors de tous ces événements politiques de 1960 est le renversement du gouvernement de Diệm par des méthodes subversives et son remplacement par un gouvernement d'union favorable à des négociations dans le but de la réunification des deux parties du Việt-Nam. Hanoi considère que le moment est opportun pour une offensive militaire et politique ouverte. La stratégie de subversion de l'Etat du Sud Vietnam est renforcée par l'annonce de la naissance en décembre 1960 du Front National de Libération pour diriger la lutte sous le couvert de personnalités non-communistes qui ont rejoint le Front poussées par leur opposition à Diệm.

* * *

Chaque événement de cette « annus horribilis » constitue un signe d'échec et manifestement pour en arriver là il faut qu'il y ait un sérieux problème dans la politique menée par Diệm. Cependant Diệm continue de croire que la solution consiste à augmenter l'effectif de son armée alors que **tout** s'annonce comme difficile pour lui : Il n'arrive pas à juguler les actions subversives de la guérilla qui se développent et se renforcent. Il doit faire face à une opposition nationaliste généralisée. Il semble ne plus pouvoir s'assurer la totale loyauté de son armée. Il se rend compte aussi qu'il a devant lui un représentant des États-Unis exigeant, qui lui refuse tout soutien inconditionnel et en qui il n'a plus confiance.

Du côté des Américains la batterie de mesures que Durbrow suggère à Diệm pour retourner la situation tourne autour de l'idée qu'il est essentiel de gagner plus de soutien de la part de la population pour venir à bout de la menace Việtcong. Mais cette idée de bon sens ne suffit plus dans la situation d'alors et on peut se demander si Durbrow a pu clairement identifier le vrai problème. En effet est-il efficace de nommer quelques figures d'opposants au gouvernement ? Est-il utile, à ce point donné, de songer à donner à l'assemblée nationale le vrai rôle qu'elle devrait jouer ?... Et est-il réaliste aussi de vouloir faire prendre par Diệm la décision d'écarter Nhu ?

Il faut se rendre à l'évidence que la problématique n'est plus seulement « Comment obtenir le soutien de la population ? » mais aussi « Qu'est-ce qui conduit les gens à rejoindre l'ennemi, à venir grossir leurs rangs ? » Il faut également se poser la question « Pourquoi la méthode phare de la politique anticommuniste, la campagne **Tố Cộng**, avec ses dizaines de milliers de détenus dans les camps ne règle en rien le problème Việtcong ? ». Apparemment Diệm ne se pose pas de questions sur la pertinence de sa politique anticommuniste et Durbrow n'a aucune suggestion concrète à lui proposer pour la rendre plus efficace.

Pour couronner le tout le point le plus négatif de l'année et le plus inquiétant car porteur de menaces futures, la naissance du MTGPVN, n'a pas non plus, semble-t-il, soulevé beaucoup d'interrogations sur son importance et sa signification tant du côté de Diệm que du côté américain.

Une seule note d'optimisme s'est néanmoins signalée à Diệm en cette fin d'année 1960 : la victoire du démocrate Kennedy sur le vice-président sortant, Nixon, marquant la fin de huit ans de l'administration républicaine d'Eisenhower. L'arrivée de Kennedy laisse présager une inflexion plutôt favorable de la politique américaine et donne de nouveaux espoirs à Diệm qui a fait sa connaissance et l'a impressionné positivement lors de son séjour aux États-Unis.

Bùi Ngọc Vũ, JJR 64
Saigon, Mars 2018

³⁴ Tel Durbrow to DoS 4 dec 1960

³⁵ Doc 271. FRUS 1958-1960 Vol. I Tel Durbrow to DoS 24 Dec. 1960